



Jardin(s)

Jardin(s)

Le jardin est cet espace à la fois concret et symbolique, intérieur et extérieur, secret et partagé. Il nous accueille, nous transporte, nous apaise. Révélé par le corps, ses gestes et ses déplacements, par le dispositif scénique et la vidéo, il se construit à chaque instant, se métamorphose pour mieux se réinventer.

De l'immobilité au léger mouvement, du délié aux gestes chaotiques, de l'ébauche à l'écriture précise de la danse, la chorégraphie rend visibles la singularité et la multiplicité d'un lieu où le corps est à la fois le jardin, la présence mystérieuse qui s'y déplace, et la chair qui en porte l'empreinte.

Lieu intime où l'on est sauf, le jardin est une hétérotopie, une contestation possible de tout autre espace. Il témoigne de notre capacité à créer, à répondre de façon poétique, bienveillante et insensée à ce qui nous opprime. La chorégraphie restitue cette dimension politique du jardin, interrogeant les frontières et les contours, la place de l'Art et du vivant dans notre rapport au monde.

Jardin(s) est un voyage sensuel, une expérience chorégraphique plastique et sensorielle. Il nous invite à entrer dans son espace avec légèreté, curiosité et étonnement.

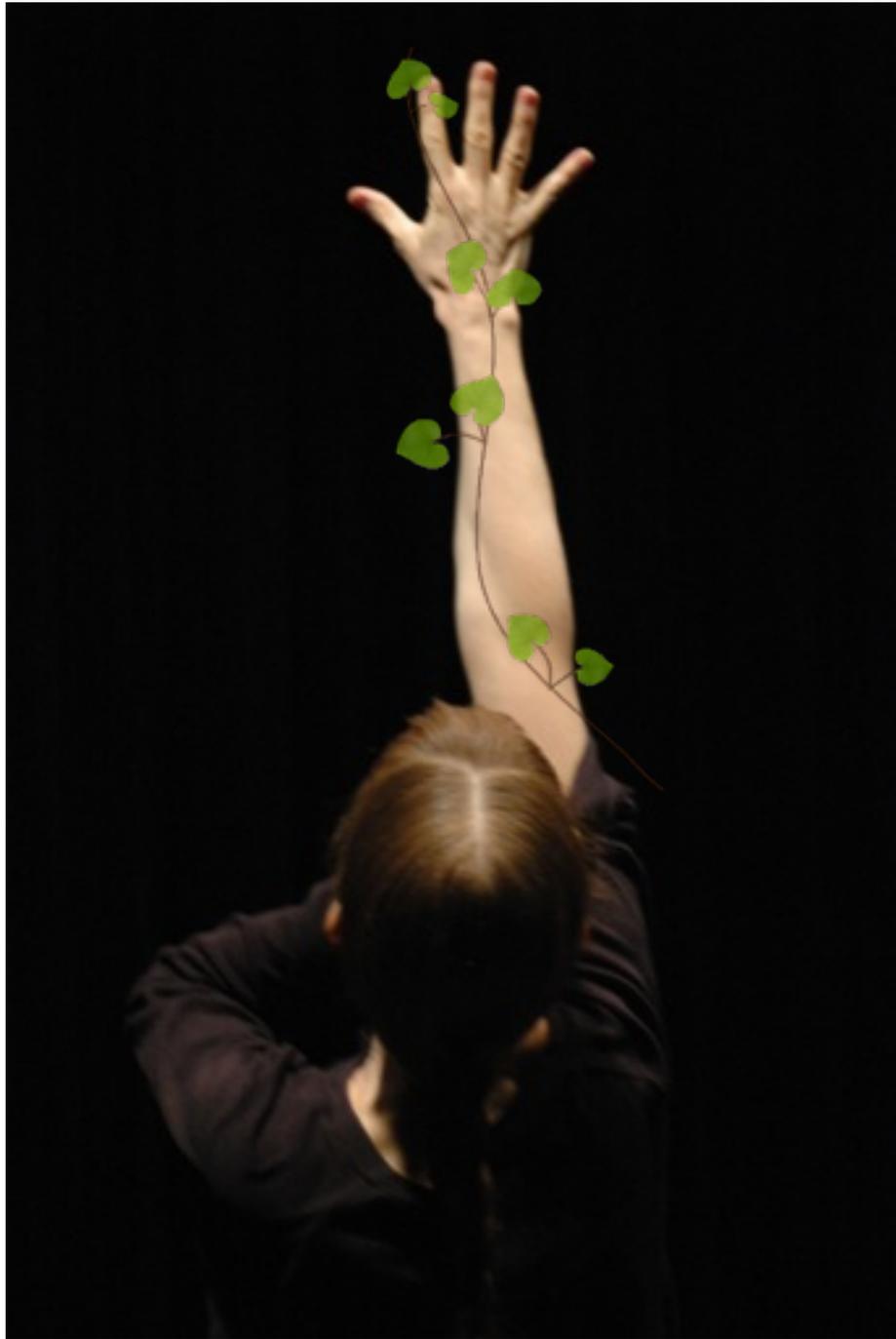
Avec ravissement.

Teaser : <https://youtu.be/yViUta7fdWo>

Générique

Solo de 34 mn, sur un montage sonore accompagné de vidéo et d'une installation scénique.

Chorégraphie et interprétation	Isabelle DUFAU
Mise en lumières	Clermont PITHAN
Costumes	Isabelle DUFAU
Musique	Toru Takemitsu, Carlos Chavez, Madalena Graça, Albert Roussel; voix de Lidia Martinez
Montage sonore	Isabelle DUFAU
Photos et projet vidéo	Eva ALLOUCHE et Isabelle DUFAU



« Tout le bizarre de l'homme, et ce qu'il y a en lui de vagabond, et d'égaré, sans doute pourrait-il tenir dans ces deux syllabes : jardin. » L. Aragon

Description du projet

« *Chaque danseur est un jardin.* »

Cette proposition chorégraphique s'inscrit dans la continuité de ma recherche sur le corps et le paysage. Le jardin est ici ce fragment d'espace-paysage qui ouvre sur une multitude de lieux à la fois réels, imaginaires et symboliques. Chaque forme de jardin est comme une forme de vie, elle répond à un milieu ou à une situation, et engage un rapport spécifique au monde.

Le jardin est une des *hétérotopies* dont parle Foucault : il est « *ce contre-espace, cette utopie située, ce lieu réel hors de tous les lieux* ». Sa puissance poétique en fait un espace absolument autre, la contestation possible de tout autre espace. La chorégraphie transpose cette dimension artistique et politique du jardin sur la scène. Elle puise ses ressources dans les écrits de Paul Valéry et de Philippe Jaccottet, comme dans les textes de nombreux jardiniers, dans l'iconographie historique et contemporaine, dans les jardins d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et d'ailleurs.

S'allonger dans le jardin, c'est rompre avec la verticalité, c'est abandonner une posture érigée liée à la domination et déplacer le point de vue sur le paysage : le corps y perd son sentiment identitaire et peut redevenir un simple sujet observateur du monde. Il n'occupe pas l'espace, il s'y déplace ou s'y dépose. Il est à l'écoute, devient sensible à chaque micro-événement. Il interroge ses propres frontières comme celles de l'espace qui l'environne. « *Créer un jardin, c'est établir une partition dans l'espace, un dedans au sein d'un dehors* » (Jean-Pierre Le Dantec).

La spirale, présente dans le corps comme dans les déplacements, exprime une conception non linéaire de l'espace et du temps. Elle renvoie aussi au labyrinthe caractéristique de nombreux jardins. Provoquant l'errance et l'égaré du corps comme de la pensée, le labyrinthe nous met en situation d'être *perdu* à l'espace afin de pouvoir se *re-trouver* ou se réinventer.

« Aller au jardin », c'est s'accorder du temps, c'est se mettre *hors* temps. Le jardin est un refuge où l'on peut se reconnecter avec nos sens, retrouver notre pulsation intime, notre singularité. La part ordonnée et structurée du jardin stimule notre esprit. Sa part sauvage et chaotique réveille nos instincts premiers, suscite nos élans ludiques, accueille notre animalité. Le jardin nous réconcilie avec notre part d'enfance. Il est le lieu de nos désirs et de notre créativité. Il est aussi le lieu du vivant par essence, il en recueille les mouvements visibles et invisibles, les mutations et les transformations. Pour en restituer les traces, la chorégraphie met en jeu un corps tour à tour végétal, minéral ou animal. Elle joue sur ses métamorphoses pour mieux le confronter à l'*autre*

et à sa propre altérité. Celle-ci s'incarne dans la *créature*, être fantasmé ou symbolique pouvant surgir à tout moment dans le jardin, comme les autres bêtes et bestioles plus ou moins visibles, réelles ou imaginaires qui le peuplent. Elle introduit alors le trouble, l'inquiétude et l'étrangeté.

L'élaboration du jardin implique l'espace et le temps, incorpore les volumes et les lignes, envisage la lumière et les sons, induit du rythme. « *Le jardin n'est pas un objet, mais un processus* » (Ian Hamilton Finlay). Il offre en cela une expérience totale, celle d'une œuvre vivante proche de l'acte chorégraphique.

Le dispositif scénique et la vidéo restituent ici la mémoire sensorielle et matérielle du jardin. Ils provoquent une mise en abyme de l'espace qui devient à la fois intérieur et extérieur, intime et partagé, proche et différé : image vidéo projetée - d'un jardin imaginé ou remémoré - dans l'espace scénique - lui-même confronté à l'environnement sonore proposé. La scène devient ainsi une *hypertopie*, que l'historienne de l'art Monique Mosser définit comme l'accumulation de lieux multiples en un seul espace. Le corps y est interrogé comme entité rythmique, sensible et vibratile.

Le montage musical est pensé comme un objet physique et spatial. La flûte, les percussions, la contrebasse mais aussi la voix interagissent avec le dispositif scénique et avec la danse, tissant les différentes couches de matières sonores et charnelles, convoquant diverses possibilités de sens. La porosité entre mouvement, son et espace, crée des modulations qui affectent nos perceptions, interagissent avec nos corps et changent le regard porté sur la chorégraphie. La relation danse-musique a toujours fait partie de ma démarche artistique. Elle construit un espace à la fois matériel et sonore, subtile, comme un tissu ou bien une terre, vibrant et résonant.

Le costume est quotidien et contemporain. Il évolue et accompagne les différentes figures du jardin par ses formes, ses couleurs et ses matières. Il intègre le projet scénique, musical et corporel. En précisant les lignes du corps, il les confronte à celles de l'espace. En rendant flous les contours, il déplace le regard vers un autre sens du mouvement. Le costume souligne l'intention chorégraphique et spatiale par les ouvertures, les lignes, les glissements, les ruptures. Il permet la poésie par les multiples correspondances qu'il suscite.

Comme la danse, le jardin contient le mouvement. Il *met* le corps en mouvement. Il sait onduler et désorienter, nous étonner, nous révéler. Le corps vient s'y déposer, écouter, penser. Il se laisse *ravir* et s'abandonne à l'énigme d'*être* à l'espace sensoriel du monde. Il y puise aussi ses forces vitales et créatives.

Jardin(s) reflète une pensée de la danse qui intègre la fragilité des gestes, l'imprécision des contours, la porosité des échanges. Son intention artistique et politique s'exprime par la construction d'un espace féminin et libertaire qui, comme l'a dit Laurence Louppe lors d'un échange sur le paysage, *touche à quelque chose de la paix retravaillée par la douceur.*





Isabelle DUFAU

Artiste et chercheuse en danse, elle commence sa formation par le ballet classique, puis choisit la danse contemporaine. Elle suit les cours de Karin Waehner à la Schola Cantorum, puis de Françoise et Dominique Dupuy, Jacqueline Robinson, Brigitte Hyon aux RIDC à Paris. Elle danse pour la chorégraphe Colette Portman.

Elle s'installe au Brésil en 87 et commence son parcours de danseuse interprète en travaillant notamment avec la chorégraphe nord américaine Holly Cavrell.

Elle développe en parallèle sa propre recherche chorégraphique pour laquelle elle reçoit les prix : « Movimentos de Dança » en 96, 95 et 93, « Chorégraphe Révélation » en 93 décerné par l'Association des Critiques d'Art de São Paulo, « Bolsa Vitae de Arte » en 95 décerné par la Fondation Vitae d'Aide à la Création.

De retour en France, elle obtient son Diplôme d'Etat de professeure de Danse en 99, suit les Formations Supérieures en Culture Chorégraphique de Laurence Louppe et en Rythmes du Corps de Françoise Dupuy, dont elle est diplômée. Elle possède également un Master 2 de recherche en danse de l'Université Paris VIII.

En 2003, elle rejoint la compagnie « Ombre et Parenthèses » de Laurence Saboye à Montpellier, danse de 2004 à 2006 dans la Compagnie Dominique Dupuy pour *WMD*, travaille depuis 2001 avec la chorégraphe Lidia Martinez. Elle danse pour la chorégraphe Clara Gibson Maxwell depuis 2011, et avec la chorégraphe Hélène Marc depuis 2012.

Sa démarche chorégraphique interroge la relation du corps au paysage, en lien avec l'espace, la matière sensible du mouvement et le rythme. Ses derniers projets : *Landscape*, *3 Jardins* et *Jardin(s)*, s'inscrivent dans cette recherche. Très sensible à la relation danse-musique et à la porosité entre les différents langages artistiques, elle collabore régulièrement avec des musiciens, des plasticiens et des comédiens pour ses créations et pour ses interventions pédagogiques.

Elle enseigne l'Histoire de la Danse et la technique contemporaine, intervenant dans plusieurs structures auprès de danseurs amateurs et professionnels. Elle assiste régulièrement Françoise Dupuy dans ses interventions pédagogiques, et elle est une des danseuses référentes du réseau CDC Paris pour le projet *Planetary Dance* de Anna Halprin.

Elle fait partie du groupe *les dormeuses*, qu'elle a fondé en 2012 avec Laurence Saboye et Véronique Albert (www.lesdormeuses.blogspot.fr).

CV complet sur le site :
www.isabelledufau.com

Clermont PITHAN

Eclairagiste et créateur lumières originaire du Brésil, il accompagne le travail de la compagnie depuis ses débuts. Il a lui-même expérimenté de nombreuses pratiques corporelles comme la danse, la capoeira et le clown. Il collabore avec des compagnies de cirque, de théâtre et de danse en France comme au Brésil, notamment avec la Boa Companhia (Brésil), le Cirque Joseph BOUGLIONE (Paris et province), le Collectif Dende (Londres), la Cie des Contraires (Paris), le Collectif Fusion (Villiers le Bel) et la chorégraphe Lidia Martinez. Il travaille comme régisseur lumière pour des festivals, des salles de spectacles et des théâtres (Espace Marcel Pagnol à Villiers Le Bel, Théâtre Gérard Philippe à Saint Denis, Cirque de Paris, Cabaret Sauvage).

Eva ALLOUCHE

Photographe iconographe et reporter, elle collabore avec la compagnie depuis 2008. Elle travaille sur la prise de vue en noir et blanc, couleur et numérique, et s'intéresse particulièrement aux enjeux de l'ombre et de la lumière. Elle a réalisé des reportages humanitaires et culturels publiés dans la presse parisienne. Elle travaille aussi pour des compagnies de théâtre et comme photographe de plateau.

Partenaires



Appalachian Springs
Foundation



DANSE - AGENDA

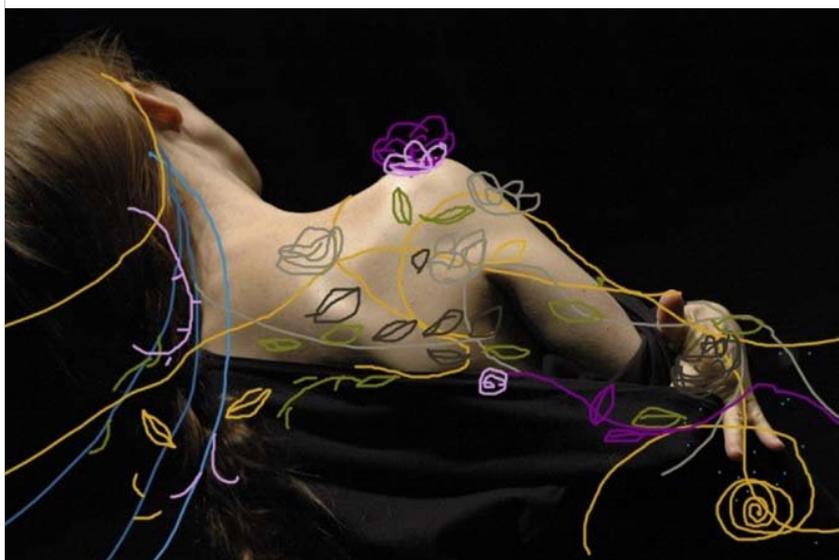
Voir tous les articles : Danse

Micadanses / Chorégraphie Isabelle Dufau

JARDIN(S)

Publié le 24 mars 2015 - N° 231

Voici une fenêtre que Micadanses ouvre sur une résidence d'interprète, dont Isabelle Dufau a pu bénéficier pendant plusieurs mois.



Crédit : Eva Allouche, graphisme Lidia Martinez Légende : Des Jardin(s) imaginaires et poétiques signés Isabelle Dufau.

Après avoir passé dix ans au Brésil, Isabelle Dufau a continué son parcours de formation en misant sur un certain éclectisme, se frottant à l'histoire, à des œuvres, à l'analyse du mouvement, à la notation chorégraphique... C'est en tant que soliste qu'elle se présente ici, dans un projet tout en poésie qui creuse la notion de jardin en tant qu'espace pour le corps mais aussi pour l'imaginaire. Accompagnée d'un dispositif vidéo et d'une installation plastique, elle se déploie pour mieux nous emmener en voyage, jouant sur la sensorialité et l'imaginaire du lieu. Il est question d'espace, d'utopie bien réelle, mais aussi de temps, un temps hors tout, quand le corps trouve un refuge pour ses propres expériences. Dans l'écrin de la musique, la matière sonore et visuelle crée un support et une interaction pour la fragilité des gestes, aux contours aussi vibrants et vivants qu'un jardin.

N. Yokel

A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

JARDIN(S)

du 28 avril 2015 au 28 avril 2015

Micadanses
16 Rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris,
France

à 18h45. Tél. : 01 42 74 46 00.





Contact

L'Eclat des gestes
Cie Isabelle DUFAU
7 avenue Léo Lagrange
95400 VILLIERS LE BEL
Tél : 01 34 38 15 34
06 60 89 15 34

isabelle.dufau@sfr.fr
www.isabelledufau.com